

retourner chez lui, si ces deux *cargueros* fussent morts pendant qu'il se trouvoit sur les rives de la Madeleine, à Mompox, ou à Honda. Le nombre des jeunes gens qui font le métier de bêtes de somme au Choco, à Ibague et à Medellin, est si grand, que l'on en rencontre quelquefois des files de cinquante ou soixante. Lorsqu'on forma, il y a quelques années, le projet de rendre praticable pour des mulets, le chemin de montagnes qui mène du village de Nares à Antioquia, les *cargueros* réclamèrent formellement contre l'amélioration des routes, et le gouvernement eut la foiblesse de céder à leurs réclamations. Il est utile de rappeler ici que les mines du Mexique offrent aussi une classe d'hommes qui n'ont d'autre occupation que celle d'en porter d'autres sur leur dos. Dans ces climats, la paresse des blancs est si grande que chaque directeur des mines a à sa solde un ou deux Indiens qu'on appelle ses *chevaux* (*cavallitos*), parce qu'ils se font seller tous les matins, et qu'appuyés sur une petite canne, et jetant le corps en avant, ils portent leur maître d'une partie de la mine à l'autre. Parmi les *cavallitos* et les *cargueros*; on distingue et l'on recommande aux voyageurs ceux qui ont le pied sûr et le pas doux et égal. On est peiné d'entendre parler des qualités de l'homme dans des termes qui désignent l'allure des chevaux et des mulets.

Les personnes qui se font porter dans la chaise d'un *carguero*, doivent rester, pendant plusieurs heures, immobiles et le corps penché en arrière. Le moindre mouvement suffiroit pour faire tomber celui qui les porte, et les chutes sont d'autant plus dangereuses, que souvent le *carguero*, trop confiant dans son adresse, choisit les pentes les plus escarpées, ou traverse un torrent sur un tronc d'arbre étroit et glissant. Cependant les accidens sont très-rares, et ceux qui ont eu lieu doivent être attribués à l'imprudence des voyageurs qui, effrayés, ont sauté à terre du haut de leur chaise.

La cinquième Planche représente un site très-pittoresque, que l'on découvre à l'entrée de la montagne de Quindiu, près d'Ibague, à un poste que l'on appelle le pied de la Cuesta. Le cône tronqué de Tolima, couvert de neiges perpétuelles, et rappelant par sa forme le Cotopaxi et le Cayambe, paroît au-dessus d'une masse de rochers granitiques. La petite rivière de Combeima, qui mêle ses eaux à celles du Rio Cuello, se perd dans une vallée étroite, et se fraye un chemin à travers un bosquet de palmiers. On distingue dans le fond une partie de la ville d'Ibague, la grande vallée de la rivière de la